

Le monument funéraire de la famille Vincent, à Avricourt (Oise)

*par Jean-Yves Bonnard
président de la Société Historique de Noyon*

L'enclos paroissial d'Avricourt conserve deux monuments peu communs : la sépulture de la famille Balny d'Avricourt, décrite par l'un de ses membres comme « surmontée d'un sarcophage de granit qui rappelle le tombeau de Scipion », et la tombe de la famille Vincent-Martin, au motif agricole.

Un hommage à la machine à vapeur

Située près de l'enceinte en briques du cimetière, cette tombe familiale est protégée par une toiture en pierres calcaires portée par six colonnes de granit.



Si la forme de cette chapelle ajourée étonne par sa ressemblance à un temple, son fronton sculpté n'en est pas moins surprenant par le motif offert au regard du visiteur : le bas-relief représente une locomobile à la cheminée repliée de marque Lefèvre-Albaret, fabricant à Liancourt-Rantigny (Oise). Cette machine à vapeur, cernée de feuillages, est surmontée d'un encart portant la marque du constructeur et, entre ses roues avant et arrière, la signature stylisée d'Eugène Vincent, complétée par ces mots : industriel, Avricourt.



Détail d'une publicité pour les machines Albarét, extrait de La Semaine Agricole n°135 du 23 décembre 1883.

La famille Vincent – Martin

La sépulture de la famille Vincent – Martin renferme les corps de quatre personnes :

- Fortuné Vincent, né à Combles (Somme) et décédé à son domicile d'Avricourt, rue aux Chiens, le 4 février 1894 à 77 ans ;
- Elisa Gabrielle Fouquet, son épouse, née à Combles et décédée le 23 août 1882 à 57 ans ;
- Eugène Jean Baptiste Vincent, fils des précédents, né à Combles Frégicourt (Somme) le 15 mars 1850 et décédé le 31 décembre 1904 ;
- Marie Béatrix Euphémie Martin, son épouse, née en 1849 et décédée en 1930.

Si peu d'informations sur cette histoire familiale nous sont parvenues, les données d'état civil et de recensement (1881, 1891 et 1896) révèlent qu'Eugène Vincent a exercé la profession de « scieur à la mécanique » puis de marchand de bois, tandis que son frère cadet, Vincent Charles Constant, était manouvrier.

C'est donc pour l'exercice du sciage mécanique que la locomobile était utilisée et a fait le renom de la famille. Le feuillage sculpté sur la chapelle rappelle leur qualité de marchands de bois.

Durant la Grande Guerre, Avricourt fut occupé par les troupes allemandes durant les trente mois de guerre de position (septembre 1914 – mars 1917) et passa de nouveau aux mains allemandes entre mars et août 1918. Village situé en arrière des lignes, son église et son cimetière furent épargnés des bombardements et des dévastations volontaires. Cependant, les parcelles de bois de la commune ont été largement pillées pour le boisage des tranchées. Une carte postale alliée de 1917 présente une locomobile sans doute employée pour

les travaux agricoles qui aurait été démontée par les Allemands. Le même cliché extrait du fonds Valois (La Contemporaine, R3287) mentionne en légende « mai 1917, destructions systématiques par les Allemands, scierie Vincent Martin ; machine hors d'usage ». Sans doute a-t-elle depuis été envoyée à la ferraille. Reste son souvenir sculpté sur la chapelle... ■



Carte postale allemande publiée vers 1915 où apparaissent l'église et la chapelle Vincent-Martin



La locomobile abandonnée dans un champ à Avricourt, en partie démontée par les Allemands, selon cette carte postale de 1917